

Les archives éditoriales au miroir d'une démarche patrimoniale originale

par François Vallotton, professeur à l'Université de Lausanne

En guise de préambule, j'aimerais souligner le plaisir d'être associé à une journée qui place au cœur de sa réflexion le patrimoine littéraire et éditorial mais aussi ces nouvelles sources – ce «patrimoine émergent» pour reprendre les termes des organisateurs – que sont les archives audio-visuelles. En effet depuis l'automne 2002, je suis amené à développer un enseignement à l'Université de Lausanne qui souhaite intégrer ce matériel à des travaux de séminaire portant plus spécifiquement sur la Suisse romande. La première expérience académique que j'ai conduite était consacrée aux différents types d'imprimés de grande consommation durant la période 1850-1914. A travers des supports comme l'almanach, le manuel scolaire, la presse populaire, certains périodiques illustrés ou encore divers imprimés de propagande, j'ai pu proposer des travaux de séminaire portant sur des archives de presse, sur des archives éditoriales, mais aussi sur des fonds privés comme par exemple le département de publicité de Nestlé.



L'année suivante, en 2003, j'ai mis sur pied, grâce à la collaboration des archives de la Radio suisse romande, un séminaire sur les débuts de la radio en Suisse jusqu'à la fin des années 1940 : il a été possible d'articuler ici une approche technique et institutionnelle à une analyse des programmes, dans la mesure où l'essentiel des sujets proposés reposaient sur des sources sonores, sauvegardées dans le cadre de programmes prioritaires coordonnés par *Memoriav*. L'année de la Section de l'histoire de l'art, un séminaire pluridisciplinaire sur les représentations de la guerre en Suisse durant la première moitié du XXe siècle. Après l'imprimé et le son, c'est l'image qui a cette fois été privilégiée, sur la base d'un vaste corpus allant de la carte postale au Ciné-Journal suisse, en passant par le dessin de presse, la photographie, la peinture et la statuaire monumentale.

© Alexandre Almira, photographe, Archives de la Ville de Lausanne

Ce n'est pas le lieu pour tirer aujourd'hui un premier bilan de cette expérience mais je voulais souligner cette synergie particulièrement stimulante entre démarche patrimoniale et mise en valeur académique. Une synergie qui a nourri également un véritable dialogue entre archivistes et chercheurs autour de questions d'ordre méthodologique ou sur les conditions d'accès à ce matériel pour l'ensemble des personnes intéressées.

Mais, si je suis ici, c'est avant tout pour parler des archives éditoriales, domaine que j'explore depuis maintenant une quinzaine d'années. Je soulignerai d'abord que l'intérêt porté à ce type de sources est un phénomène récent, qui date en gros des années 1980. Jusque là, et le constat est valable pour un grand nombre de pays, ces sources n'intéressaient pas grand monde, ni leurs détenteurs, ni les archivistes et les chercheurs. On doit de ce fait déplorer la destruction d'un grand nombre d'archives, et donc de pans entiers de cette mémoire des métiers de l'édition.

Pourquoi un tel engouement depuis les années 1980? Celui-ci est à relier à l'ampleur prise dans le champ historiographique par l'histoire du livre et de l'édition, un domaine qui, aux yeux de beaucoup, a joué un rôle majeur dans l'affirmation de l'histoire culturelle depuis une vingtaine d'années. Jusque là, l'histoire de l'édition était surtout une histoire de bibliophiles, s'intéressant avant tout au beau livre, ou une histoire des auteurs canoniques de la littérature universelle pour lesquels on jugeait utile d'éclairer leurs relations avec le monde éditorial. Par rapport à cet état de la recherche, une première rupture majeure intervient, dans le domaine francophone, avec la publication en 1958 de l'ouvrage de Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*. Celui-ci privilégie une perspective «globalisante», convoquant aussi bien l'histoire des techniques, l'histoire matérielle, l'histoire des producteurs que les transformations induites par l'apparition du livre dans la vie intellectuelle et culturelle. Ce travail sera poursuivi par des historiens comme François Furet, Robert Mandrou en encore Daniel Roche et débouchera sur la synthèse monumentale dirigée par Roger Chartier et Henri-Jean Martin, à savoir *l'Histoire de l'édition française* publiée entre 1983 et 1986. Cette grande fresque en quatre forts volumes, publiés sous l'égide de *Promodis*, couvre la période des débuts du livre imprimé jusqu'en 1945. Loin de fermer le ban, cet ouvrage va constituer un ferment pour de nouvelles recherches, encore plus diversifiées, sur le plan chronologique d'abord (ouverture sur le 19^e et le 20^e siècle notamment), sur le plan thématique ensuite avec l'apparition de travaux très riches sur des aspects moins abordés jusque là, comme l'histoire des entreprises, l'histoire de la censure, l'histoire de la lecture ainsi que sur certaines portions du champ éditorial restées jusqu'alors dans l'ombre de l'édition littéraire : l'édition scolaire, l'édition scientifique et universitaire, l'édition d'art, l'édition politique et militante. En outre, *l'Histoire de l'édition française* a généré des chantiers similaires – la plupart en cours – dans de très nombreux pays : des équipes sont aujourd'hui au travail en Grande-Bretagne (*The Cambridge History of the Book in Britain*), mais aussi en Ecosse (*History of the Book in Scotland*), aux Etats-Unis (*History of the Book in America*), au Canada (*History of the Book in Canada*) et en Australie (*A History of the Book in Australia 1891-1945*). Sans prétention d'exhaustivité, on signalera encore la publication récente d'une histoire de l'édition en Espagne (*Historia de la edición y de la lectura en España 1572-1914*), la *Storia dell'editoria nell'Italia contemporanea* dirigée par Gabriele Turi ainsi que les deux premiers volumes de *L'histoire de l'édition littéraire au Québec au XXe siècle*. En parallèle s'est mis en place un réseau international de recherche très dense dont l'une des têtes de pont est la société SHARP (Society for the History of Authorship, Reading and Publishing), constituée en 1991, et qui réunit des archivistes, des bibliothécaires et des chercheurs de toutes les régions du globe.

Cette effervescence au niveau des projets de recherche est aussi tributaire de la constitution de lieux de conservation qui font la part belle aux archives éditoriales ainsi que de centres d'études ou de fondations qui ont pour vocation la mise en valeur de ce patrimoine. Au niveau

des centres d'archives, le plus connu dans le domaine francophone est l'IMEC (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine), créé en 1988 et aujourd'hui logé dans une somptueuse abbaye du XII^e siècle, près de Caen en Normandie. Mais on peut citer également d'autres lieux dont la plupart ont pris leur essor depuis une quinzaine d'années maintenant : la Fondation Mondadori à Milan, les Publisher's Archives de l'Université de Reading près de Londres, le Centre de l'édition et de l'imprimé contemporains à l'Université libre de Bruxelles, les Archives littéraires autrichiennes, sans oublier les nombreux centres de conservations aux Etats-Unis, aux Universités de Bloomington, Columbia et Princeton notamment. Au niveau des fondations et autres chaires universitaires, la liste est immense et son énumération serait fastidieuse : retenons surtout que l'histoire de l'édition s'écrit aujourd'hui dans une perspective mondiale, avec une volonté d'éclairer les dimensions aussi bien politique, économique que culturelle de l'objet livre. Quant à la Suisse romande, je soulignerai la création en 1997 de la Fondation Mémoire Editoriale dont je suis l'une des chevilles ouvrières. Celle-ci a pour double vocation la préservation et la mise en valeur des archives éditoriales dans cette région. Plusieurs fonds d'importance ont pu être sauvegardés d'une destruction programmée ; je ne peux qu'espérer que cette communication permettra d'en sauver d'autres. L'aspect le plus visible de notre activité s'est concrétisé par le lancement d'une collection spécialement consacrée à l'histoire du livre en Suisse francophone. Quatre titres ont déjà paru : *Figures du livre et de l'édition en Suisse romande 1750-1950* (1998), *Weber-Perret, genèse de l'Alliance Culturelle Romande* (1999), *L'édition romande et ses acteurs 1850-1920* (2001) et, le dernier né, *Les Editions Rencontre 1950-1971* (2004). Pour plus de précisions sur les activités de la Fondation et sur cette collection, je renvoie au site Internet

<http://www.culturactif.ch/fondations/memoireeditoriale.htm>

Après ces quelques jalons historiques, j'essaierai de présenter rapidement la nature des archives éditoriales et leur apport pour le chercheur avant d'aborder la question des modalités et de l'urgence du travail de conservation.

Que sont les archives éditoriales ?

En préambule, il faut préciser peut être que les archives éditoriales ne sont pas incontournables pour faire l'histoire du livre et que bien des approches dans ce domaine ont pu être réalisées sans le recours à des archives de maisons d'édition: l'ouvrage monumental de l'historien français Jean-Yves Mollier consacré à l'essor des grandes entreprises éditoriales françaises dès la fin du XIX^e siècle (*L'argent et les lettres. Histoire du capitalisme d'édition 1880-1920*) est largement basé sur des archives notariales (qui documentent l'état de liquidation et de partage des biens de certains grands éditeurs) mais aussi sur des archives judiciaires ou de police. Ces dernières sont également indispensables pour des approches axées sur l'histoire de la censure ou sur celle du colportage par exemple. Donc, et pour l'exprimer de manière synthétique, l'histoire du livre ne dépend pas exclusivement des archives éditoriales, mais les archives éditoriales constituent à mon sens un apport particulièrement précieux à l'histoire intellectuelle, littéraire et culturelle de manière plus large.

On peut répertorier quatre grandes catégories d'archives, inégalement représentées en fonction des maisons sur lesquelles on travaille.

1) Les bibliothèques d'éditeurs ou les exemplaires d'archives. Il s'agit ici des ouvrages physiques qui sont souvent partie intégrante du fonds d'une maison d'édition. Ces bibliothèques sont susceptibles de réserver certaines surprises en faisant émerger des livres ou brochures qui auraient échappé au dépôt légal. Les ouvrages peuvent parfois avoir été annotés ou présenter certaines caractéristiques matérielles (tirages de tête par exemple) précieuses pour le chercheur.

2) Les documents internes liés à la production. Ils sont constitués pour l'essentiel de notes de lecture (pour autant que la maison dispose d'un comité de lecture ou de lecteurs attitrés), de documents concernant la préparation des manuscrits, de jeux d'épreuves ou encore de pièces diverses liées à la fabrication d'un volume. Ces traces de la genèse d'un ouvrage permettent de retracer les différentes phases de la production d'un livre et de mesurer le poids respectif des interventions des multiples acteurs engagés dans ce processus. Ces documents, souvent classés par titre, comprennent aussi souvent des dossiers de presse, très utiles évidemment pour mesurer la réception d'un ouvrage. Autre source documentaire très intéressante, les manuscrits refusés ou non publiés. Un matériel rare mais qui permet de substituer à la réflexion sur la valeur littéraire d'un texte – toujours subjective – la question de sa «publiabilité». Autrement dit, dans quelle mesure un texte entre ou non en syntonie avec un horizon d'attente dont l'éditeur est l'une des premières composantes.

3) Les documents externes liés à la production. On trouvera ici les diverses pièces de correspondance avec les auteurs (dont il est inutile ici de préciser l'intérêt) mais aussi les échanges avec des acteurs du champ culturel (monde de la critique mais aussi instances de subventionnement), du champ professionnel (éditeurs partenaires ou concurrents mais aussi libraires et diffuseurs) et du champ politique. A l'occasion de ma thèse consacrée au champ éditorial romand entre 1880 et 1920, j'ai pu travailler notamment sur des volumes de correspondance nombreux concernant la maison *Attinger* de Neuchâtel. L'exploitation de ce matériel, ouvrant de multiples pistes de recherches, m'a permis de replacer l'éditeur neuchâtelois au sein d'un large réseau de sociabilité, très important pour comprendre certaines orientations de son catalogue. Les liens avec le Club Alpin – dont Victor Attinger était un membre émérite – renseignent autant sur le développement d'un fort secteur géographique et touristique au sein de ses publications que sur l'élaboration de stratégies novatrices en matière de promotion et de diffusion. Par ailleurs, les contacts avec les milieux universitaires – notamment avec certains critiques influents –, avec le monde des bibliothèques, les associations de lutte contre la littérature immorale, ou encore avec les responsables des départements d'instruction publique sont autant d'éléments propres à nourrir une réflexion sur les stratégies éditoriales développées dans un contexte donné.

4) Les archives d'entreprises proprement dites. On regroupera sous ce terme générique les dossiers juridiques (constitution de la société, procès-verbaux du Conseil d'administration), ainsi que les documents comptables et administratifs. Ceux-ci constituent parfois le seul moyen pour accéder aux chiffres de tirage d'un volume, mais aussi pour recueillir quelques éléments sur les contrats d'auteur, voire les budgets publicitaires. Au cours de ses différents travaux de prospection, la *Fondation Mémoire Editoriale* a pu notamment remettre la main sur d'anciens Livres de compte de la maison *Bridel* à Lausanne qui permettraient de conduire une enquête passionnante – à travers la liste des dépositaires et de leurs commandes – sur la diffusion et la distribution du livre lausannois à la fin du XIXe siècle.

Ajoutons que la prise en compte de cette palette de documents doit se faire, et c'est la politique que nous voulons privilégier au sein de la Fondation, en ne nous limitant pas aux

secteurs les plus valorisés de l'édition. Dans cette perspective, les maisons d'édition littéraires sont souvent privilégiées aux dépens de secteurs, a priori moins attractifs, mais pourtant centraux dans l'économie générale du livre en Suisse romande. Il est également important de ne pas prêter les petites maisons qui, particulièrement en Suisse francophone, ont joué souvent un rôle inversement proportionnel à la modestie quantitative de leur catalogue. Pour ne prendre que cet exemple, les *Editions du haut Pays*, créées en 1943 par Maurice Blanc à Lausanne, ont un catalogue de moins de 10 titres mais parmi ceux-ci deux textes de Gide et *La Lutte avec l'Ange* de Malraux !

Comment préserver ce patrimoine ?

En me référant à l'exemple souvent cité de l'IMEC, on peut relever quelques traits spécifiques concernant sa création et son développement : il a été créé à l'initiative de chercheurs et de professionnels de l'édition et non de bibliothécaires ; de nombreux fonds concernent des maisons encore en activité qui en restent les propriétaires ; la vocation patrimoniale de l'institution est organisée autour de fonds d'éditeurs mais aussi de fonds d'auteurs, tout en consacrant également une part aux différents acteurs des métiers du livre, soit les critiques, les directeurs de collection, les graphistes, les libraires, les associations professionnelles, etc.

Pour notre part, nous avons privilégié au sein de *Mémoire Editoriale* une autre voie. D'abord dans la mesure où l'on ne nous a pas mis une abbaye à disposition, mais aussi en fonction des spécificités du paysage archivistique et institutionnel helvétique. Dans cette perspective, nos choix ont été les suivants :

1) Nous ne gérons pas d'archives, mais nous présentons comme des partenaires des archivistes et bibliothécaires afin de mener, en commun et en coordination, le travail de prospection et de sauvegarde des documents. Sur certains dossiers, l'intervention d'universitaires aura un caractère bénéfique ; dans d'autres, elle peut s'avérer tout simplement désastreuse.

2) L'idée centrale de la Fondation consiste à viser à une centralisation de l'information, mais non des archives. Cela implique la création d'un travail en réseau entre les différents partenaires concernés qui devrait déboucher, à moyen terme, sur un inventaire des archives éditoriales disponibles dans les bibliothèques romandes

3) La Fondation souhaite créer un lieu de dialogue entre professionnels de l'archive, professionnels de l'édition et chercheurs et universitaires. Ce dialogue ne peut être que fructueux sur le plan pratique, mais aussi sur celui de la recherche, dans la mesure où beaucoup de professionnels du livre et de l'archivage sont parmi les meilleurs connaisseurs des supports sur lesquels nous travaillons.

Pourquoi préserver ce patrimoine ?

Je ne reviens pas ici sur l'intérêt scientifique déjà abondamment développé. Il existe aussi un enjeu patrimonial. Ainsi l'IMEC a permis de faire réémerger des textes ou des supports inconnus, comme par exemple des centaines d'illustrations originales des éditions *Hetzel* retrouvées dans des enveloppes de papier kraft. Sur un autre plan, l'approche éditoriale peut permettre de redécouvrir certains textes de par les connaissances fournies par sa genèse et son

élaboration, ou encore par la fonction qui lui a été dévolue dans le cadre de stratégies éditoriales bien spécifiques.

J'aimerais conclure en soulignant l'enjeu également culturel de ce patrimoine, en lien avec l'actualité et les transformations tout à fait contemporaines du monde du livre. Comme vous le savez, le paysage mondial de l'édition est aujourd'hui en profonde restructuration avec les divers rachats très importants qui ont caractérisé la branche ces dernières années, voire ces derniers mois. Je ne rappelle pas ici toutes les péripéties liées, pour ce qui concerne la France, au démantèlement de *Vivendi Universal Publishing* ou la fusion du *Seuil* et de *La Martinière*. Dans cette période cruciale – caractérisée par André Schiffrin comme celle de « l'édition sans éditeurs » –, une réflexion sur la longue durée portant sur les transformations de ce métier me semblent plus que jamais nécessaire si l'on veut appréhender les enjeux politiques, économiques et financiers des convulsions actuelles. Par ailleurs, et pour la situation plus spécifique de la Suisse romande, le regard rétrospectif peut permettre de s'interroger sur les marges de manœuvre d'une édition «périphérique» par rapport à la domination du centre parisien. De plus, en intégrant une analyse comparative de la situation qui a prévalu et prévaut aujourd'hui dans d'autres aires géographiques (le Québec et la Belgique par exemple), une réflexion large sur l'évolution des pratiques mais aussi des politiques publiques du livre peut apporter des éléments de réflexion précieux quant au maintien d'une certaine diversité culturelle.

Adresse de l'auteur :

François Vallotton
C/o Université de Lausanne
Faculté des Lettres/Section d'histoire
Humense

1015 Lausanne
francois.vallotton@unil.ch